

Québec français



Un programme de français en Suisse

Jean-Guy Milot

Numéro 46, mai 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/56964ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Milot, J.-G. (1982). Un programme de français en Suisse. *Québec français*, (46), 17–17.

Un programme de français en Suisse

Maîtrise du français

M.-J. Besson, M.-R. Genoud, B. Lipp, R. Nussbaum

Office romand des éditions et du matériel scolaires, 1979, Suisse, (L.E.P. Genève, Nathan, Paris), 540 pages.

La Maîtrise du français est le programme pour l'enseignement primaire qu'ont adopté plusieurs cantons de la Suisse: Berne, Fribourg, Vaud, Valais, Neuchâtel et Genève. Le programme s'organise autour des quatre savoirs: parler, écouter, écrire, lire. A chacun de ces savoirs se greffent différents ensembles d'objectifs. Trois de ces ensembles sont, dit-on, des objectifs cognitifs; le quatrième regroupe des objectifs dits affectifs. On peut quelque peu s'étonner de voir considérés comme « cognitifs » des objectifs comme « exprimer ses impressions, ses sentiments », « exprimer son opinion », « retenir l'information », etc. Indépendamment des ravages de classification causés par la taxinomie de Bloom, il faut reconnaître que les objectifs de ce programme s'inscrivent dans la volonté de rénover l'enseignement du français, celle qui consiste à faire de la classe de français le lieu où l'élève apprend à utiliser la langue comme instrument de communication. Conséquents avec cet objectif, les auteurs écrivent:

« Si comme nous l'affirmons dans notre introduction, apprendre une langue, c'est apprendre à communiquer, l'enseignement de la langue maternelle devrait répondre à cette exigence fondamentale: préparer les élèves à maîtriser leur langue dans les situations les plus diverses de la vie quotidienne, qu'ils soient appelés à parler ou à écouter, à écrire ou à lire. Il en découle que les activités langagières exercées à l'école doivent être aussi proches que possible de celles que suppose la vie réelle » (p. 39).

Les enseignants québécois croiront relire certains passages de leur nouveau programme, particulièrement ceux qui explicitent la nécessité de placer les élèves dans des « situations significatives ». Mais là où les enseignants québécois sursauteraient, ce serait en lisant les pages du programme suisse qui proposent d'intégrer ces activités significatives dans une « activité-cadre » comme l'organisation d'une exposition, la préparation d'un jeu dramatique, l'élaboration d'un album, etc. On sait combien au Québec on a développé une certaine allergie pour les « projets ». Cette allergie vient peut-être du fait que les maîtres n'avaient pas été préparés à exploiter de tels projets pour développer les habiletés langagières des élèves.

A ces projets générateurs de situations significatives, le programme suisse propose de mener parallèlement ce que ses auteurs appellent des « ateliers ». Voici comment ces ateliers sont présentés:

« La pratique des activités langagières énumérées dans notre exemple exige une maîtrise de la langue qu'il n'est possible d'acquérir que par le recours à des techniques d'apprentissage spécifiques. S'il veut remplir les tâches que suppose la mise sur pied de l'exposition envisagée, l'élève devra, au gré des circonstances, faire preuve de rapidité et de précision en lecture silencieuse, de netteté en lecture à haute voix; il devra disposer d'un bagage lexical, connaître les constructions syntaxiques les plus courantes à l'oral et à l'écrit, les formes verbales usuelles, mettre correctement l'orthographe.

Cette maîtrise de la langue, il va falloir donc la développer au cours de séances d'apprentissage que nous appellerons ateliers: ateliers de lecture, d'élocution, d'orthographe, de grammaire, de conjugaison, de vocabulaire » (p. 42).

Le lien entre ces activités d'acquisition de connaissances et les activités-cadre ne semble pas devoir être explicite:

« Une activité langagière ne doit pas déboucher obligatoirement sur un atelier; une activité langagière ou un atelier ne doivent pas être écartés sous prétexte qu'ils ne sont pas directement motivés par une activité-cadre » (p. 42).

Le programme québécois insiste pourtant sur la nécessité de réinvestir les connaissances acquises dans des pratiques ou dans des activités d'objectivation de ces pratiques. Si le programme suisse ne le fait pas, c'est probablement dû au fait que ses auteurs mettent l'accent sur les objectifs seulement alors que les auteurs du programme québécois ont mis l'accent et sur les objectifs eux-mêmes et sur la nature de ces objectifs. Comme ces objectifs se définissent d'abord et avant tout comme des objectifs de *savoir faire*, et non comme des objectifs cognitifs et affectifs, les connaissances linguistiques n'ont leur raison d'être que si elles contribuent effectivement à de meilleures pratiques ou que si elles facilitent effectivement les objectivations de ces pratiques.

Disons, pour terminer, que le programme suisse décrit schématiquement quatre exemples d'activité-cadre (p. 63 à 129) et décrit de façon très précise le contenu à traiter lors des « ateliers » (p. 135 et 537) en proposant un très grand nombre d'activités. Il faut ici louer l'esprit qui régit les exemples: les jeux de manipulations ont préséance sur le discours métalinguistique.

Jean-Guy MILOT

	Emetteur	Récepteur
Oral	parler donner } une information demander } exprimer } une attitude solliciter } un sentiment personnels inciter à agir restituer un texte écrit	écouter activités de réception correspondant aux activités d'émission
Ecrit	écrire donner } une information demander } exprimer } une attitude solliciter } un sentiment personnels inciter à agir	lire activités de réception correspondant aux activités d'émission

Référent
présent / absent
concret / abstrait
réel / imaginaire

Tableau-synthèse (p. 45).